

# jazzman

LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

**Stefano Di Battista**

Parker par cœur

**Moutin Reunion**Success story  
aux États-Unis**En studio :**Enrico Pieranunzi,  
Jérôme Sabbagh,  
PAF (Fresu, Salis, Di Castri)**Alice Coltrane**

Airs de famille

**Geri Allen**

Identification d'une femme





EXPORT

# Moutin en Amérique

Les jumeaux sont en train de devenir un cas d'école: le Reunion Quartet des frères Moutin (avec aujourd'hui le pianiste Baptiste Trotignon et le saxophoniste Rick Margitza) réalise une vraie percée aux États-Unis. Sans star, sans "major", avec un répertoire original. François (contrebassiste, à droite sur la photo) et Louis (batteur, à gauche) ont accepté de nous livrer les raisons d'une *success story* en cours.



Comment est née votre envie de "percer" sur le territoire américain ?

**François Moutin :** À la fin des années 80, j'avais eu l'occasion de jouer avec de nombreux musiciens américains, ici en France. Le batteur George Brown, qui m'avait invité à venir faire le bœuf avec Chet Baker, a été le premier à me dire : "Tu devrais aller passer quelque temps à New York, tu y serais comme un poisson dans l'eau...". Mais à l'époque, je venais d'être engagé par Solal et Portal. Je sortais tout juste d'un séjour dans l'Orchestre national de jazz d'Antoine Hervé qui avait invité Carla Bley, Randy Brecker, Peter Erskine, Steve Swallow... Ils m'avaient dit la même chose. Louis et moi avons grandi plongés dans les disques des grands jazzmen américains, ça me semblait un rêve inaccessible. En plus, je commençais à être reconnu ici et il était tentant, plus confortable aussi, de rester. Le problème s'est résolu en proposant à ma femme "d'aller voir sur place". Au bout de deux semaines, la décision de s'installer à New York était prise. C'était en 1995, un an après Jean-Michel Pilc. J'y suis devenu résident en 1997.

**Vous aviez emmené votre contrebasse ?**

**François :** Évidemment ! Dans l'idée de faire quelques bœufs. En fait, les premiers bœufs ont eu lieu sur la basse du bassiste programmé dans le club. D'emblée, les gens m'ont invité à venir faire des "sessions" chez eux. Ça ne se passait pas comme ça à Paris à ce moment-là : on ne répétait que s'il y avait un *gig*, un concert rémunéré à la clé. Du coup, le tourbillon de New York m'a emballé... Je débarquais dans un appartement où

je retrouvais quatre inconnus et une pointure, chacun apportait des partitions et tout le monde jouait les thèmes des uns et des autres comme des standards. Ça m'a passionné. Je faisais deux ou trois "sessions" dans la journée. On acquiert ainsi une fluidité insoupçonnée. Autre différence entre Paris et New York, le fait qu'ici, étant plutôt considéré comme un musicien de la famille "créative", je n'étais jamais sollicité pour des formations davantage liées au répertoire plus traditionnel du jazz. À New York, j'ai joué avec aussi bien avec des pointures de l'orthodoxie du jazz, comme Frank Wess, Benny Powell ou Monty Alexander, que dans des projets très *free* avec Cecil Taylor, Sunny Murray ou Odean Pope. Au fil des mois j'ai rencontré non seulement des tas de

**Pour en revenir à l'aventure de Moutin Reunion aux États-Unis : était-ce dans vos intentions initiales ?**

**Louis :** Il n'y avait aucun projet international au départ. Juste le fait que François et moi avions composé chacun une série de morceaux, chacun de notre côté. En 1999, nous nous sommes dit que la meilleure façon de les jouer consistait à monter notre propre groupe. Je me suis prioritairement occupé de trouver des concerts en France. Et de les faire coïncider avec les séjours de François. Très vite, François a abordé la question des États-Unis en disant : "C'est super de pouvoir continuer à jouer régulièrement en France, mais soit je monte mon propre groupe là-bas, soit on se débrouille pour que Moutin Reunion puisse y

## "Nous avons un atout qui sort des sentiers battus : celui d'être jumeaux, chacun d'un côté de l'Atlantique"

musiciens, mais aussi, ce qui ne m'était pas arrivé en France, des gens qui se proposaient pour s'occuper de mes affaires.

**Louis Moutin :** En fait François avait commencé une sorte de seconde carrière. Il jouait comme *sideman* avec Pilc, James Hurt, Richie Beirach... Une manière de recommencer à zéro que je trouvais très courageuse. Mais du fait de l'éloignement, nous jouions beaucoup moins ensemble. Ce qui m'a poussé à multiplier aussi de mon côté des collaborations plus diverses. Ça m'a aidé à prendre davantage confiance en moi : je pouvais exister sans mon frère jumeau !

*jouer.* Si les jazzmen européens ou français ne nous ont pas attendus pour jouer aux États-Unis ou s'y installer, la nouveauté, c'était le fait d'y emmener un groupe. En dépit de tous les conseils, du genre "c'est impossible, perdu d'avance...". Mais "impossible" est un mot qui ne plaît pas aux artistes !

**Qu'est-ce qui a fait qu'"impossible" ne soit pas français ?**

**Louis :** La conviction que nous avons un atout qui sortait des sentiers battus. Celui d'être jumeaux. Chacun d'un côté de l'Atlantique. La symétrie nous a paru être une inspiration, ●●●



Guy Le Querrec/Magnum

••• une source d'énergie. Nous savions que cela pouvait prendre du temps, mais nous n'avions aucun doute sur la justesse de la démarche consistant à proposer le même orchestre ici et là-bas. Elle faisait sens.

**François :** Un jour, Dan Doyle, que je connaissais par relations amicales et qui ne m'avait jamais entendu jouer, est venu écouter le trio de Jean-Michel Pilc. À la fin du concert, il m'a pris par le bras et m'a dit : "Je veux être ton manager. Propose-moi un projet, je le ferai tourner ici." En fait, après des années consacrées à produire des disques et à organiser des tournées pour Gil Evans, Steve Lacy ou dans le blues, il venait de prendre la décision de tout laisser tomber et de quitter New York.

**Louis :** Dan a aussi la particularité d'avoir une profonde culture de l'Europe. Pendant des années, il s'était occupé de promouvoir les musiciens américains en Europe. Il en a gardé une excellente connaissance des réseaux de diffusion européens et une curiosité pour notre scène musicale. Il était convaincu que le déséquilibre des échanges entre musiciens américains et européens est totalement excessif.

**François :** Cette rencontre avec Dan Doyle a eu lieu juste après l'enregistrement du premier album de Moutin Reunion, et juste avant sa sortie. *Timing* idéal. Le lendemain, je lui ai passé une copie de l'enregistrement et dans la foulée il m'a dit : "J'adore, c'est ça que je veux faire tourner." Nous avons alors travaillé à "fomenter un plan d'invasion". Il est venu chez moi avec une bouteille de vin californien et m'a dit : "Vous faire

venir ici, c'est un peu comme réussir à vendre ce vin en France : c'est une question de travail et d'imagination..."

**Louis :** Nous avons un peu mis le nez à l'étranger avec Martial Solal. Mais si lui a accès à quelques pays européens, nous nous sommes bien rendu compte que la plupart des jazzmen français jouent très peu à l'étranger et que leurs agents privilégient les réseaux institutionnels liés au ministère des Affaires étrangères et à l'Afaa (l'association française d'action artistique) comme les instituts culturels français ou les Alliances françaises. Lorsque je suis allé rencontrer l'Afaa, je n'ai pas sollicité une aide pour trouver des lieux de concert (ce n'est pas leur point fort aux États-Unis, m'ont-ils confirmé), mais pour participer aux dépenses d'avion. En soutenant une réalité de marché au lieu d'organiser une tournée institutionnelle, ils retrouvaient leur fonction première et ont été ravis.

**En quoi consistait la stratégie mise au point avec votre manager américain ?**

**François :** Première étape, pour lui : faire sortir l'album aux États-Unis.

**Louis :** L'absence de distribution des disques de musiciens français sur le territoire américain (sauf exceptions comme Dreyfus Jazz ou Label bleu) est effectivement un frein presque rédhibitoire pour trouver des concerts.

**François :** Cela voulait donc dire que l'album devait être fabriqué là-bas, avec un contrat de licence. Shaï l'avait initialement sorti en France, Dreyfus Jazz l'a publié en licence aux États-Unis.

**Louis :** À partir de là, Dan Doyle a pu toucher

## Repères :

**1961 :** naissance des jumeaux à Paris, le 24 décembre...

**1966 :** François se met à la guitare.

**1968 :** Louis débute le piano, en autodidacte.

**1972 :** François étudie le piano et l'harmonie.

**1976 :** François opte pour la guitare basse puis la contrebasse.

**1981 :** Louis découvre et adopte la batterie.

**1985 :** Après des études scientifiques, ils choisissent de devenir musiciens professionnels.

**1988 :** ils jouent en trio avec Jean-Marie Machado, et François est engagé par Martial Solal.

**1990 :** ils créent leur premier quintette.

**Années 90 :** ils collaborent avec Martial Solal, Michel Portal, Antoine Hervé, Eric Le Lann, Jean-Michel Pilc, Christian Escoudé...

**1997 :** Installé à New York, François fréquente sur scène et en studio James Hurt, Ari Hoenig, Jean-Michel Pilc, Greg Tardy, Gene Jackson, Dave Binney, Vijay Iyer, Adam Rogers, David Gilmore, Ben Monder, Billy Drewes, Jamey Haddad, Steve Hass...

**1998 :** Moutin Reunion voit le jour avec Sylvain Beuf (saxophone) et Baptiste Trotignon (piano).

**2003 :** Rick Margitza remplace Sylvain Beuf.

les radios. Nous avons commencé par une tournée promotionnelle de sortie du disque. Modestement, dans des clubs qui acceptaient de prendre le risque de programmer des inconnus, avec le relais de la radio jazz de la ville. On a aussi choisi une période creuse, début janvier, celle où personne ne veut jouer et où, du coup, il y a moins de concurrence!

**François :** Parfois, c'est par le réseau des radios qu'il a su quels clubs étaient susceptibles de nous accueillir dans chaque ville. Certains prestigieux, comme le Scullers à Boston. Nous avons comme cela sillonné le Nord-Est, la Nouvelle-Angleterre. Dan considérait qu'il fallait avancer progressivement : à partir de New York. Dans un premier temps. Nous avons réalisé une dizaine de dates, dont le Twins de Washington... Hautement symbolique pour nous ! Il y a eu des papiers dans les quotidiens,

dont un dans le *Washington Post*, très élogieux. Nous n'en revenions pas.

**Comment était perçu le fait que vous soyez des jazzmen français jouant un répertoire original ou reprenant Brassens ou Piaf ? Avec condescendance ou comme un atout ?**

**Louis :** C'était un plus, indiscutablement. Pour le coefficient de surprise : beaucoup de gens découvriraient que "ça" existait, tout simplement.

**François :** Dan nous avait dit : "Ce serait bien que chaque soir vous puissiez caser un standard, pour que les spectateurs soient rassurés par un repère." Je me souviens qu'à Philadelphie, nous avons commencé par un standard et que le public n'en a été que mieux embarqué par nos compositions. C'était au Mont Airy Cultural Center, en plein quartier noir, avec la famille Coltrane dans la salle. Nous étions sérieusement émus... Et totalement rassurés quand ils sont venus nous féliciter chaleureusement à la pause.

**Vos cachets étaient de quel niveau ?**

**François :** Dan vendait les concerts comme si nous étions un groupe new-yorkais. Huit cents dollars pour le quartette. Ce qui était rendu possible parce que les voyages depuis Paris avaient déjà été pris en charge par des aides publiques et de mécénat. La Fondation BNP-Paribas, le FCM, la Spedidam se sont joints à l'Afaa pour nous donner le coup de pouce nécessaire. J'utilisais mes contacts à New York pour la diffusion et Louis à Paris travaillait sur les relais institutionnels français.

**Louis :** C'est l'ensemble de ces paramètres qui a rendu les choses possibles.

### Quelle a été l'étape suivante ?

**François :** Après ça, Dan a cherché à capitaliser le succès de la première tournée de janvier 2002 auprès des partenaires avec lesquels il était déjà en contact comme Festival Production. Et puis il a prospecté des salles de capacité plus importante. La deuxième tournée, quatre mois plus tard, en mai, s'est également déroulée dans le Nord-Est, mais dans des lieux ressemblant davantage à des centres culturels ou des théâtres. La troisième a eu lieu en juillet ! Et là, on a commencé à jouer dans de gros festivals. Dan est allé assez vite en se servant à chaque fois des échos de la presse et des radios obtenus précédemment. Au festival de Saratoga, nous avons ainsi joué devant dix mille spectateurs... Nous étions vraiment conscients de notre chance. Le lendemain, la presse titrait en nous présentant comme "la" révélation du festival !

**Louis :** Pour l'année suivante, Dan a suggéré que nous revenions en janvier 2003. Parce qu'une sorte de marché du spectacle, organisé par l'Apap (Association of Performing Arts Presenters), a lieu tous les ans à New York à cette date. C'est comme cela que nous avons rencontré l'un des meilleurs agents new-yorkais, Joel Chriss, qui y avait son stand. Et nous avons signé un contrat avec lui. Il s'occupe désormais de toutes nos dates importantes aux États-Unis, notamment dans les festivals. Dan Doyle reste notre manager et peut organiser des tournées dans des lieux plus modestes.

L'année 2003 a aussi correspondu à l'arrivée du saxophoniste Rick Margitza à la place de Sylvain Beuf.

**François :** Absolument. Nous avons fait les tournées précédentes avec Sylvain, et Rick nous a rejoints dès janvier. C'était d'ailleurs très émouvant, très excitant aussi, d'entendre une autre voix, d'autres lignes, sur les mêmes morceaux. Nous avons enchaîné sur une grosse tournée en mars-avril en France, puis nous sommes installés quelques jours en studio à New York pour enregistrer "Red Moon", le second album, avant d'aller faire le San Francisco Jazz Festival, notre première date sur la Côte Ouest.

**Avez-vous procédé pour "Red Moon" comme pour l'album précédent : l'avez-vous sorti en licence aux États-Unis ?**

**Louis :** Oui, mais cette fois chez Sunnyside, un label new-yorkais, encore mieux implanté.

**François :** Nous avons encore bénéficié d'un concours de circonstances. Juste avant notre tournée de janvier 2004, Sunnyside avait embauché Gareth Shelton, un garçon qui venait de la promotion radio de Verve, victime d'une énième compression d'effectifs. Dan avait déjà fait le porte-à-porte des radios des villes où nous irions jouer en janvier, avec le disque en mains. Quand Gareth Shelton s'est rendu compte de l'impact du disque sur les radios du Nord-Est, il s'est défoncé pour convaincre toutes les radios jazz du pays de diffuser l'album !

**Louis :** Il s'agit d'une autre particularité américaine. Ici, les radios jazz se comptent sur les doigts d'une main. Là-bas, il y en a des centaines. Et dans un pays aussi gigantesque, c'est finalement l'outil

privilegié de promotion. Un amplificateur de la presse spécialisée ou généraliste. Au printemps 2004, nous passons trois cents fois par semaine sur les radios ! Un trimestre dans le Top 20 des radios jazz. Il nous reste à en mesurer l'impact sur les ventes de disques.

**François :** Pour compléter, il faut préciser qu'il y a plusieurs réseaux de radios. Celui des NPR (la radio publique) avec des réalités très différentes, d'une énorme radio 100 % jazz comme à Pittsburgh jusqu'à des radios intégrant la musique classique ou la *world*. Et le réseau des College Radios, parfois directement liées à une salle de concerts à l'intérieur de la fac, comme à Hartford dans le Connecticut.

**Comment la presse spécialisée américaine a-t-elle réagi à votre musique ?**

**François :** *Down Beat* avait publié une excellente chronique de "Power Tree". Et au moment où sortait "Red Moon", *JazzTimes* nous a consacré une page, sous la plume d'Ashley Kahn. Joel Chriss et Dan Doyle nous avaient programmés

Ci-contre, de gauche à droite : le Moutin Reunion Quartet avec François Moutin (contrebasse), Baptiste Trotignon (piano), Rick Margitza (saxophone) et Louis Moutin (batterie).

Ci-dessous : François et Louis lors d'un concert du quartet au New Morning à Paris en 2003.



Christian Ducasse / Gamma

deux jours au Jazz Standard de New York en novembre, précisément pour y inviter la presse. Ashley Kahn nous avait déjà entendus à Philadelphie et il avait flashé sur le groupe.

**Aujourd'hui, vous considérez-vous comme chanceux ou exemplaires ?**

**Louis :** C'est la conjonction d'une stratégie élaborée par des gens compétents et de quelques hasards heureux.

**François :** Nous serions ravis que cinq puis dix autres groupes français — et davantage — se développent à leur tour aux États-Unis. Cela créerait un mouvement qui serait profitable à tous. Une percée là-bas est une ouverture sur le reste du monde, c'est une réalité. Et "impossible" serait banni du vocabulaire...

Propos recueillis par Alex Dutilh

### À ÉCOUTER

- "Red Moon", 2003, Nocturne.
- "Power Tree", 2000, Nocturne.

### EN CONCERT

Moutin Reunion Quartet, le 14 octobre à **Toulouse** (Salle Nougaro, dans le cadre du festival Jazz sur son 31), le 15 à **Chambéry** (Espace Malraux), le 16 à **Bagneux** (Théâtre Victor-Hugo).

### À LIRE

Dans la collection BD Jazz (Nocturne), album à paraître le 17 septembre, musique de Louis et François Moutin, dessins de François Moutin.

### À CONSULTER

[www.moutin.com](http://www.moutin.com)